

Benoit XVI en Terre Sainte



L'horloge de la place Saint-Pierre avait sonné 11 heures. La lumière tamisée de la fenêtre du Palais apostolique venait de s'éteindre. Le pape Benoît allait prendre enfin un peu de repos, après une journée passée à préparer son voyage en Terre sainte. Un ciel étoilé scintillait au-dessus de la Ville éternelle. Sur la colonnade du Bernin, les cent quarante statues de marbre continuaient à veiller sur la ville. L'ampleur de la place qui se dessinait avec ses ombres donnait l'impression de déboucher sur bien autre chose que le plus petit État du monde : là battait le cœur de la chrétienté.

Soudain une étoile plus brillante que les autres s'alluma. Je regardais cette apparition avec des yeux ronds d'étonnement. Était-ce une étoile filante ? Non, puisqu'elle éclairait tour à tour les statues de la colonnade. Probablement un nouvel astéroïde, qui venait d'apparaître dans le ciel de Rome. Curieusement les statues s'animaient et commençaient à se parler (les grandes personnes ne me croiront pas : elles se croient plus importantes que les cèdres du Liban ; je leur conseille donc de ne pas lire la suite, car elles pourraient se trouver mal).

François d'Assise prit la parole. Les autres statues se tournèrent vers lui pour l'écouter. Un chuchotement, tel un gazouillis d'oiseaux, parcourut la place en tous sens. « Le Saint-Père a décidé de visiter la Terre sainte où mes fils œuvrent au milieu de tant de difficultés depuis huit siècles. Aujourd'hui, il a préparé ce voyage jusque dans les derniers détails. J'ai essayé de souffler à son oreille ce qu'il devait dire et ce qu'il devait taire. L'Orient est un volcan en pleine activité. "Les hommes oublient de ramoner les volcans", disait le Petit Prince. »

Sainte Claire l'interpella : « Mes filles sont présentes également en Terre sainte, François. Tu sais que ce fut le privilège d'une femme d'être première témoin de la résurrection du Christ. La prière de mes filles l'illuminera plus que les conseils de tes fils. – Tu as raison, Claire. Elles

devront prier beaucoup pour que la visite du pape Benoît se passe bien et porte du fruit. Leur présence silencieuse, et celle des autres contemplatives, est plus précieuse que maints travaux de mes fils. Oui, le pape Benoît a décidé de visiter les Lieux saints et les chrétiens courageux qui se sacrifient et vivent au milieu des musulmans et des juifs avec leur patriarche. C'est cela, le véritable dialogue interreligieux au niveau du quotidien dont l'Église a tant besoin. »

Antoine, le saint de Padoue, se tourna vers François. « Père François, toi qui as eu le mérite de vivre la Passion du Christ en portant ses stigmates, tu sais à quel point le Saint-Père souffre en ce moment. La presse s'est déchaînée contre lui, comme jamais. Le nouveau sport des hommes politiques en Europe consiste à tirer sur le pape. – Oui, frère Antoine, reprit saint François, tout doit être subordonné à l'esprit de la sainte oraison, qui fait tellement défaut dans cette Europe, secouée par la crise économique et qui trouve dans le pape un bouc émissaire. »

Saint Dominique intervint : « Mes fils sont également présents au pays de Jésus. Mais où va l'Église ? Elle est censée parler d'éternité quand on voudrait qu'elle épouse les causes de notre temps. Elle est au centre aujourd'hui, jusque dans les rangs de ses fidèles, d'un débat aussi important que passionné. Mes fils à Jérusalem, grâce au travail merveilleux réalisé au prix de l'obéissance du frère Joseph-Marie Lagrange, continuent à rappeler au monde l'importance de la Parole de Dieu. Le Synode, l'an passé, a d'ailleurs voulu remettre la parole de Jésus au centre de la vie chrétienne. »

Saint Benoît se tourna vers François : « Le Saint-Père, en prenant mon nom, a voulu se mettre sous ma protection. Mes fils et mes filles rendent un témoignage merveilleux en Terre sainte. Ils apprennent aux chrétiens à prier et à travailler. Ils rappellent l'urgence de célébrer la nouvelle liturgie dans les Lieux saints. »

Avant que François ait eu le temps de réagir, saint Ignace de Loyola intervint : « Mes fils aussi enseignent les Saintes Écritures. Ils ont eu longtemps le privilège d'être les seuls, avant que les tiens réclament ce droit. Soutenons ce pape de la tolérance, paladin du dialogue entre les religions : il est allé en Turquie, il doit faire le voyage de Jérusalem. Il n'est pas Jean-Paul II, acteur engagé de l'actualité, mais il n'est pas non plus l'obscurantiste dénigré. Des anticléricaux n'acceptent plus que l'autorité morale du pape subsiste, alors que celle des chefs d'État n'existe plus. C'est le dernier bastion de l'autorité que la presse entend combattre et détruire. Mais l'Église est bâtie sur le roc. Nous n'avons rien à craindre. Mes fils ont toujours défendu le Saint-Père... »

François intervint : « Mes frères, si nous continuons à deviser toute la nuit, nous allons réveiller le Saint-Père qui peine à trouver son sommeil ! Notre prière silencieuse l'accompagnera et fera taire les critiques infondées des

journalistes. Don Bosco me rappellera que ses fils également sont actifs en Terre sainte, qu'ils ont défendu Pie XII qui a sauvé tant de juifs... Paul VI et Jean-Paul II ont eu le courage de visiter les Lieux saints et de porter des paroles d'espoir au petit troupeau de chrétiens qui est là-bas le témoin vivant de la mort et de la résurrection du Christ. Benoît XVI se mettra dans leurs pas et portera lui aussi un message de paix à cet Orient déchiré par la haine et la guerre. Il lui rappellera qu'il n'y aura pas de paix sans réconciliation et pas de réconciliation sans pardon. Isaac et Ismaël se réjouiront de le voir inviter leurs fils au dialogue, afin que le père Abraham puisse se réjouir de voir le jour du Seigneur.

Je me rappelle le 11 octobre 1962 et la solennelle procession d'ouverture du second concile œcuménique du Vatican, avec 2 000 évêques en chape et mitre blanche précédant le vieux pape Jean tassé sur la sedia gestatoria. Je me rappelle le 8 décembre 1965, Paul VI clôturant le Concile en adressant ses messages au monde. C'est ici que se sont déroulées les principales célébrations de l'Année sainte du Grand Jubilé de l'an 2000. Il faut absolument que le concile Vatican II inspiré par l'Esprit Saint devienne réalité dans l'Église. »

La nuit noire retomba sur la ville. Les statues de la colonnade du Bernin se pétrifièrent à nouveau et le pape vit saint François dans son rêve. "Paul VI et Jean-Paul II ont eu le courage de visiter les Lieux saints et de porter des paroles d'espoir aux chrétiens, témoins vivants, là-bas, de la mort et de la résurrection du Christ. Benoît XVI se mettra dans leurs pas."

Publié il y a 18th September 2009 par [Frederic Manns](#)